

ÉDITION

CAHIER H

LES 75 ANS DE NOVALIS

LE DEVOIR



Hans Küng rejoint
chez Novalis des auteurs
québécois
Page 3



Le père Jean
a côtoyé les
détenus
de Bordeaux
Page 5

Novalis se met
au service
des **paroisses**
Page 7

Et Novalis devint la « bible » des éditeurs religieux

De Cercle catholique d'Ottawa à éditeur mondial et multilingue, Novalis joue d'audace, selon celui qu'on considère comme sa « mémoire vivante »

Avec 75 ans dans le corps, la maison d'édition Novalis en a vu passer, des guerres et d'autres périodes orageuses. Elle est pourtant encore là, considérée au Canada, peut-être même dans l'ensemble de la francophonie, comme la plus importante dans son domaine: les publications de foi chrétienne. Normand Provencher est l'oblat qui se souvient.

JÉRÔME DELGADO

Le titre le plus célèbre de Novalis est le même depuis les débuts, à quelques mots près: ce *Prions en Église*, né *Prie avec l'Église* en 1936, est encore un incontournable chez Novalis, même parmi les titres « accessibles au bout du clic ». Tempêtes sociales et crises du papier n'ont pas eu raison de la maison, qui a su s'adapter aux nouvelles réalités, religieuses ou technologiques.

« Jusque dans les années 1975-1980, la clientèle de Novalis est nombreuse et ses publications, qui concernent surtout la pastorale et la liturgie, atteignent de très grands tirages. Mais, depuis les années 1980, la pratique dominicale, qui avait commencé à diminuer au milieu des années 1960, est en chute libre. Moins de gens à la messe, moins de Prions vendus. Les prêtres, les religieux et religieuses sont de moins en moins nombreux et prennent de l'âge. Donc, moins de lecteurs et de lectrices et, en conséquence, des tirages beaucoup plus bas. »

L'homme de mémoire

Normand Provencher, professeur de théologie à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, sait de quoi il parle, lui le fidèle collaborateur depuis plus de 30 ans, que ses collègues désignent comme « la mémoire vivante de Novalis ».

Prêtre, Provencher est un oblat de Marie-Immaculée, l'ordre de missionnaires fondateur de la maison. C'est en effet grâce aux efforts d'un de ses précurseurs, André Guay, que naît le Cercle catholique, qui ne prendra le nom de Novalis qu'en 1969. « [L'histoire] commence au sous-sol de l'édifice principal de l'Université d'Ottawa en 1936, avec *Prie avec l'Église*, un modeste livret qui présente les textes de la messe du dimanche en français », rappelle l'enseignant, auteur lui-même de quelques titres de Novalis.

Il faut rappeler que cette Université d'Ottawa, rebaptisée depuis les années 1960 Université Saint-Paul, pour la distinguer de l'autre Université d'Ottawa, est un des fleurons de la confrérie originaire de la Provence, établie au Canada depuis la première moitié du XIX^e siècle.

L'éditeur a depuis pris ses distances avec les missionnaires. L'Université Saint-Paul l'a d'abord prise en charge, ce qui, de l'avis de Normand Provencher, a donné « une situation assez unique: une maison d'édition religieuse qui s'adresse à un large public et qui relève d'une université ».

Novalis et Bayard

Depuis 2008, Novalis est la propriété du groupe Bayard, connu au Canada pour ses publications jeunesse (*Les Débrouillards*, par exemple). Un mal pour un bien: l'étendue de la diffusion planétaire de Bayard assure à Novalis son universalité.

Certes, Provencher aime rappeler « les origines catholiques, oblates, franco-ontariennes » de la maison. Mais Novalis publie aussi dans d'autres langues. Dans les années 1960, sa période faste, on traduit des cours de préparation au mariage en seize langues, distribués dans vingt-cinq pays. C'est l'époque des 600 000 exemplaires par semaine de *Prions en Église*. Et le « modeste » livret a aussi son alter ego *coast to coast, Living With Christ*.

La période qui suit la Révolution tranquille, marquée par une baisse notable des fidèles pratiquants, n'en est pas moins significative pour Novalis. Des livres sur la Bible, la liturgie et diverses questions théologiques lui donnent son véritable statut d'éditeur religieux. Son internationalisation se confirme dans les années 1980 et Normand Provencher a l'occasion de diriger la collection « L'horizon du croyant ». Cet imposant ouvrage en vingt volumes, publié en collaboration avec les éditions françaises Desclée de Brouwer, est distribué à l'échelle de la francophonie. Il a fallu trouver des moyens, dit l'ecclésiastique, « pour rejoindre les gens qui ne venaient plus, ou rarement, à l'église, mais qui s'intéressaient aux valeurs chrétiennes ». La « clientèle » évolue, à l'instar de la société.

Parmi les succès de la maison, *Aimer, perdre et grandir* a été édité et réédité et dépasse aujourd'hui le million d'exemplaires vendus. Ce livre sur le deuil est signé de la main de Jean Monbourquette, prêtre et psychologue, autre auteur récurrent chez Novalis — quatorze titres à lui seul — qui est décédé à la fin du mois d'août. « *Aimer, perdre et grandir* a été traduit en quatorze langues, même en chinois, note Normand Provencher. Novalis peut être fier du rayonnement des livres de Monbourquette. »

Succès et mise en garde

Le curé Provencher lui aussi a fait rayonner l'éditeur. À son actif, plusieurs titres réalisés avec lucidité et... un certain malaise.

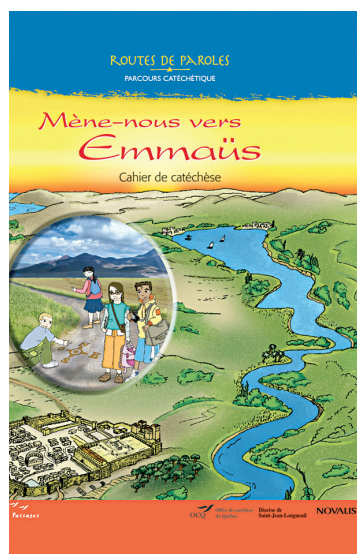
C'est que ces ouvrages, qui s'inscrivent dans la nouvelle réalité de l'Église, prônent, non sans remous, un changement radical des dogmes. *Les divorcés remariés dans l'Église* (2007), « où je me permets, dit-il, de remettre en question l'attitude de l'Église qui refuse les sacrements aux divorcés remariés », lui a valu un appel de Rome. Dans *Dieu! Réponse à Albert Jacquard* (2003), il entame un dialogue avec le célèbre agnostique. Son *Trop tard? L'avenir de l'Église d'ici* (2002), il le considère plus d'actualité que jamais, avec « une seule correction à faire: un point d'exclamation au titre ». « Ce n'est pas la fin de l'Église, mais d'une Église. C'est un choc, reconnaît-il. Novalis prend le risque de publier des essais audacieux et libérateurs. Je lui suis reconnaissant. »

Collaborateur du Devoir



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Jusque dans les années 1975-1980, la clientèle de Novalis est nombreuse et ses publications, qui concernent surtout la pastorale et la liturgie, atteignent de très grands tirages. Mais, depuis les années 1980, la pratique dominicale, qui avait commencé à diminuer au milieu des années 1960, est en chute libre.



ÉDITION

Au Canada

Deux langues,
deux marchésLe *Sunday Missal* est confronté à des publications semblables en provenance des États-Unis

Dès leurs débuts, les éditions Novalis se sont toujours vouées bilingues. Le Centre catholique, ancien nom des éditions Novalis, a fait ses premiers pas simultanément dans les deux langues officielles. Dès décembre 1936, il publiait *Pray with the Church* (qui deviendra plus tard *Living with Christ*), qui traduisait en anglais le texte de *Prie avec l'Église* (qui s'intitulera plus tard *Prions en Église*) du père André Guay, lancé quelques mois plus tôt.

ÉTIENNE
PLAMONDON-ÉMOND

Bayard Canada se fait un point d'honneur de respecter cette tradition depuis l'acquisition de Novalis et persiste à desservir à la fois les marchés francophones et anglophones du Canada. «*Je ne connais pas beaucoup d'éditeurs qui publient dans les deux langues. Il n'y en a certainement pas en religion*», assure Suzanne Spino, directrice de Bayard Canada.

Si une tentative de conquérir le marché mexicain par des traductions espagnoles fut un échec dans les années 1990, Novalis s'est imposé dans les 20 dernières années comme l'éditeur dominant dans le livre religieux, tant au Québec que dans le *Rest of Canada* (ROC). Les chiffres de vente de Novalis se révèlent être similaires dans les deux marchés linguistiques. La dynamique du marché, par contre, s'avère fort différente dans chacune des deux solitudes.

Concurrence féroce

Évidemment, la population anglophone est plus nombreuse, mais la concurrence y est nettement plus féroce. «*En français, on a le monopole sur le marché. Il n'y a presque pas d'autres éditeurs religieux et certainement personne qui fait concurrence à Prions en Église. Alors que, sur le marché anglophone, ce n'est pas le cas. On a beaucoup de concurrents, surtout américains*», *Sunday Missal*, une

publication annuelle qui propose des textes accompagnant *Living with Christ* et reprenant les lectures de l'évangile de l'année, est d'ailleurs confrontée à une importante rivalité avec des publications semblables en provenance des États-Unis.

Aussi, dans le marché anglophone, le public est encore plus «*fragmenté*» qu'au Québec, selon Suzanne Spino. Avec, entre autres, la popularité du protestantisme, l'Église catholique n'a pas le monopole dans les établissements de foi chrétienne sur ces territoires, «*alors qu'au Québec, on se dit soit sans religion, soit catholique ou presque*», constate-t-elle. Par contre, si Novalis a abandonné au Québec, depuis la mise en place du cours «*Éthique et cultures religieuses*», la distribution de livres pour le système scolaire, la maison d'édition continue à pourvoir les écoles en manuels scolaires en Ontario, province où il n'y a pas eu de réforme dans l'enseignement des religions.

Certes, le terrain de jeu prend des proportions plus grandes du côté anglophone. Pour mieux plonger dans ce marché, Novalis réalise de la coédition avec des maisons américaines. Certains livres d'initiation sacramentelle de Jean-Paul Bérubé et Françoise Darcy-Bérubé, qui préparent entre autres à l'eucharistie ou à la confirmation, sont traduits en anglais et diffusés en coédition au sud de la frontière.

Collaborateur au Devoir

La clientèle du livre religieux vieillit

Novalis, propriété de Bayard Canada, trône aujourd'hui comme le plus important éditeur de livres religieux au Canada

ÉTIENNE
PLAMONDON-ÉMOND

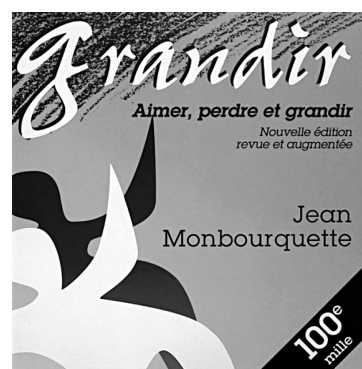
Suzanne Spino analyse la tendance avec franchise et sans déni. La directrice de Bayard Canada, groupe propriétaire des éditions Novalis, l'avoue sans ambages: «*L'industrie du livre est déjà en difficulté avec le numérique. Pour le livre religieux, c'est encore plus compliqué à prédire*».

Les ventes sont en décroissance, «*autant du côté des périodiques que de celui des livres*», et la clientèle paroissiale se fait vieillissante. Suzanne Spino observe aussi ce qu'elle appelle une «*fragmentation*» du public pour ce type de lecture. «*C'est vrai qu'on rejoint moins de personnes qu'auparavant avec un livre sur le sujet religieux. Les besoins spirituels des gens sont différents et sont plus individualisés aujourd'hui, donc moins institutionnalisés*».



SOURCE BAYARD

Jean Monbourquette



Depuis 2008, Suzanne Spino fait remarquer que Bayard Canada essaie d'élargir le catalogue pour plaire à un plus vaste lectorat et «*rejoindre le plus de monde possible dans la recherche spirituelle. Comme c'est plus fragmenté, on a plus de livres qui essaient de rejoindre une clientèle plus diversifiée, précise-t-elle. On tente d'aller chercher des gens qui ne sont pas nécessairement très près de l'institution, mais qui se questionnent sur leur valeur chrétienne, sur la Bible, sur Jésus*».

Un catalogue plus vaste

Mais Suzanne Spino reconnaît que «*c'est difficile de penser qu'un jour on va revenir, en tout cas au Québec, au nombre de livres religieux qu'on vendait il y a 50 ans*». D'autant plus que l'abandon des cours d'enseignement religieux, remplacés depuis peu par le cours «*Éthique et cultures religieuses*», a sonné le glas de sa part de marché dans le livre scolaire québécois.

«*La seule chose qui nous sauve un peu, c'est qu'on est presque les derniers éditeurs religieux au Québec. Alors, effectivement, c'est quand même un créneau qui est enviable*». Médiaspaul demeure un joueur important dans le paysage littéraire religieux au Québec. Une maison d'édition avec laquelle Novalis effectue beaucoup de coédition, comme le marché se restreint.

Mais la concurrence, si elle a déjà été féroce au Québec dans ce créneau, a presque disparu. Novalis trône aujourd'hui comme le plus important éditeur de livres religieux au Canada. «*C'est une place qu'on voudrait garder, c'est-à-dire être l'ultime éditeur religieux au Québec*», exprime Suzanne Spino. Mais, question rentabilité, le livre religieux ne constitue pas l'unique base sur laquelle Bayard Canada pourra se permettre de s'appuyer financièrement. «*En tant que présidente de Bayard Canada, on a aussi le secteur jeunesse. Donc, on se fie là-dessus*», admet-elle.

Bayard Canada a fait l'acquisition du contrat de gestion de la marque Novalis en 2000. Fondée par les assumptionnistes canadiens en 1991, Bayard Canada a démarré et s'est développée essentiellement autour du secteur des revues et des livres jeunesse. En 2008, elle a fait l'acquisition complète de la marque Novalis. «*Auparavant, c'était Unimedia qui détenait la commercialisation de Novalis. Il était peut-être*



SOURCE BAYARD

Suzanne Spino, directrice de Bayard Canada

un peu plus loin des préoccupations de l'Université Saint-Paul, alors qu'à Bayard on a toujours été très près sur les contenus et sur les besoins des paroisses. On est plus à l'écoute.»

Format numérique

Bayard ne délaïsse donc pas la mission de Novalis, qui consiste à «*pourvoir aux besoins des paroisses*» en publiant, entre autres, les livres pour la préparation aux sacrements et au parcours de catéchèse. «*C'est un volet de l'édition qu'on continue à faire même si, effectivement, le nombre de gens intéressés par ce genre de lecture diminue d'année en année*». Une réalité qui force la maison d'édition à prendre des précautions dans la distribution. «*On est un peu plus prudent, répète-t-elle. On fait un peu plus de livres, donc des livres qui touchent des clientèles plus diversifiées*», dit celle qui rappelle que «*c'est la fragmentation et l'individualisation qui font que c'est difficile de vendre beaucoup d'un même livre*». Novalis lance environ une quarantaine de publications par année. «*On est prudent sur les tirages aussi. On aime mieux réimprimer que d'avoir trop de livres dans nos coffres*».

Car les ventes d'une publication religieuse atteignent rare-

ment des sommets astronomiques. Si les livres de l'ancien oblat Jean Monbourquette peuvent parfois friser le million d'exemplaires vendus, ils constituent les exceptions qui confirment la règle. Ce qui est considéré comme un *best-seller* dans le domaine du livre religieux atteint plutôt des ventes qui avoisinent les 1000 exemplaires.

En 2010, Novalis a commencé la mise en vente de ses premiers livres en format numérique dans son site Internet. Mis à part les publications paroissiales, chaque titre publié est aussitôt disponible en livre numérique. «*Mais, jusqu'à maintenant, les achats sont très très modérés*», constate Suzanne Spino. Une cinquantaine de livres environ ont été vendus en version numérique au cours de la dernière année. «*Et la plupart, ce sont des livres de Jean Monbourquette*», précise-t-elle.

A noter que Novalis a aussi entrepris le virage numérique dans son service aux paroisses. Depuis 2010, la maison d'édition a remanié en profondeur son offre en proposant un service web, afin de fournir aux paroisses intéressées un site Internet fonctionnel et mis à jour selon leurs besoins.

Le Devoir

Félicitations



Les éditions et les librairies Paulines saluent les 75 ans de Novalis.



www.librairies.paulines.qc.ca

graphisme | éditique | impression

mardigrafe

En tant que partenaire fidèle et enthousiaste, Mardigrafe tient à souligner les 75 ans de Novalis et lui souhaite une longue vie riche en projets!

www.mardigrafe.com

514 934-1353

Félicitations aux Éditions Novalis!

75 années
d'humanisme visant
à assurer la diffusion
du patrimoine humain
et religieux.

L'Université Saint-Paul est un chef de file en éthique, en résolution de conflits, en counselling et spiritualité ainsi qu'en théologie, en droit canonique, en philosophie et en sciences humaines.

UNIVERSITÉ SAINT-PAUL
SAINT PAUL UNIVERSITY

VENEZ DÉCOUVRIR VOTRE MONDE, NOTRE MONDE, LE MONDE!

223, rue Main, Ottawa (Ontario) 613 236-1393 1 800-637-6859 ustpaul.ca

ÉDITION

Politique éditoriale

Des auteurs venus d'ailleurs... et souvent d'ici

Ils sont prêtres, journalistes, professeurs ou simplement hommes ou femmes qui ont vécu une expérience intéressante ou qui ont une réflexion à livrer. Les auteurs publiés par les éditions Novalis viennent d'horizons différents et partagent avant tout un intérêt commun pour la spiritualité, la foi, la société ou encore la croissance personnelle. À la croisée de ces chemins, le seul mot d'ordre qui préside à la politique éditoriale de la maison est, selon le directeur de l'édition pour le livre français, Yvon Métras, «la qualité de la réflexion».

ASSIA KETTANI

Une cinquantaine de livres sont publiés chaque année par les éditions Novalis. «Nos critères de sélection sont simples, explique-t-il. Nous publions des livres susceptibles d'intéresser la clientèle fidèle à notre maison d'édition. Que les auteurs soient connus ou non, ce qui compte, c'est ce qu'ils ont à dire, la qualité du sujet et la manière dont ce sujet est abordé.»

Pour choisir ses auteurs, la maison d'édition se plie à deux démarches différentes. «Il y a ce qu'on reçoit et ce qu'on va chercher. Nous recevons environ 50 ou 60 manuscrits par an. Nous n'en retenons en moyenne qu'un seul», précise-t-il. Mais, malgré ce peu de succès pour ceux qui tentent leur chance, rien n'est impossible. «Parfois, nous avons de belles surprises, notamment lorsque nous découvrons des auteurs qui font part d'une réelle profondeur de réflexion.» L'immense majorité des ouvrages publiés viennent donc d'auteurs que la maison d'édition sollicite: les commandes peuvent cibler des études ou encore «des personnes qui ont vécu un événement particulier et auxquelles nous demandons de le décrire».

«Nous cherchons à équilibrer notre calendrier éditorial entre des

livres de réflexion sur la croissance personnelle, sur les liens entre société et religion, sur la spiritualité, et des projets d'envergure, comme de grandes synthèses historiques», à l'exemple d'*Une histoire religieuse du Québec*, de Lucien Lemieux (2010), explique Yvon Métras.

Fidèle à sa mission première d'éducation et de contribution au rayonnement de l'Église, Novalis publie notamment les textes de plusieurs grands hommes d'Église. Riches d'une expérience sur le terrain, ils livrent leurs réflexions et leurs discours sur la réalité de la vie en paroisse ou de la pratique ministérielle.

Des noms connus

C'est le cas de Jules Beaulac, décédé en 2010, qui a écrit une trentaine de livres de spiritualité et qui, pendant 15 ans, a exercé son ministère dans le milieu carcéral, ce dont il témoigne dans son *Journal d'un curé de prison* (2004). C'est aussi le cas de l'abbé Pierre Goudreault, du diocèse de Rouyn-Noranda, qui, dans des ouvrages comme *Faire Église autrement* (2006) et *Chemins d'espérance pour l'avenir de l'Église* (2010), mène une réflexion sur «la réalité des paroisses d'aujourd'hui, comment réorganiser les choses et repenser le monde en paroisse».

La maison d'édition, qui était à l'origine le Centre catholique

de l'Université d'Ottawa, garde des liens éditoriaux forts avec l'Université Saint-Paul: plusieurs des grands auteurs de la maison y sont ou y ont été professeurs. L'une des figures emblématiques de la maison, Jean Monbourquette, prêtre, psychologue et ancien professeur de l'université, a ainsi marqué l'histoire éditoriale de Novalis avec 14 ouvrages qu'il a signés et 8 autres en tant que coauteur.

Spécialiste du deuil, son livre *Aimer, perdre et grandir* fait partie des plus grands succès de la maison à l'échelle nationale et internationale. À côté de cette figure de proue, citons également Achiel Peelman, Walter Vogels, Jacques Gauthier, collaborateur au *Journal du Seigneur* à Radio-Canada, et Normand Provencher, qui a posé, dans l'ouvrage *Trop tard?* (2002), la question de la pertinence du mouvement de l'Église vers la modernité.

Liberté éditoriale

Dans le cadre de grands projets mondiaux où Novalis défend les droits pour le Canada, la maison a aussi pu accueillir des auteurs qui figurent parmi les plus grands théologiens et hommes d'Église du monde.

Novalis a ainsi publié *Lumière du monde*, de Benoît XVI, les deux premiers tomes de l'autobiographie de Hans Küng, l'un des «géants de l'Église catholique et l'un des plus grands théologiens du temps présent», comme le présentent les éditions, ainsi que *Dieu fait un rêve*, de Desmond Tutu, archevêque anglican et figure de proue du combat contre l'apartheid et pour les droits de l'homme en Afrique du Sud. «C'est un privilège de pouvoir accueillir des auteurs comme ceux-là», affirme Yvon Métras.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Hans Küng est un géant de l'Église catholique et l'un des plus grands théologiens du temps présent, selon Yvon Métras, directeur de l'édition pour le livre français chez Novalis.

Mais la maison n'accueille pas uniquement des professeurs de théologie et des hommes d'Église. Comme le souligne Yvon Métras, «nous ne sommes pas la maison d'édition des évêques du Canada». Et, à ce titre, la maison peut faire preuve de liberté éditoriale et se concentrer sur ce qui fait le centre d'intérêt de l'ouvrage: la réflexion. «Notre liberté éditoriale nous permet d'explorer des thématiques reliées à l'univers religieux», mais sans que ce soit une obligation. «Nous avons la chance de pouvoir explorer des avenues nouvelles.»

La maison est donc particulièrement à l'affût de publications issues de recherches inusitées, à l'exemple des travaux

de Christina Sergi, qui a exploré les liens entre psychologie et spiritualité, ou de Pauline Jacob, qui a étudié le discernement vocationnel des femmes destinées à la prêtrise. Jacques Grand'Maison, sociologue, théologien et prêtre, a analysé les liens entre la laïcité et l'expérience chrétienne au Québec dans *Société laïque et christianisme* (2010), et André Beauchamp, théologien et consultant en environnement, a publié un ouvrage sur les liens entre la spiritualité et l'écologie, *L'eau et la Terre me parlent d'ailleurs* (2009). «Nous restons attentifs à ce qui se passe dans l'actualité», explique Yvon Métras.

Plusieurs expériences humaines enrichissantes trouvent également leur voix au sein des

éditions Novalis, comme l'ouvrage de Jacqueline Saint-Jean, *Les femmes pauvres, prophètes d'une nouvelle humanité* (2010), issu d'une expérience missionnaire de près de 40 ans dans les quartiers pauvres du sud-est du Brésil.

Parmi les figures publiques qui ont joint les rangs des auteurs publiés, citons enfin Jean Vanier, philosophe, humaniste et fondateur de L'Arche, ou encore Pierre Maisonneuve, journaliste et animateur à la SRC, qui depuis 10 ans publie des entrevues avec des personnalités comme Michel Dumont, Françoise David, Denise Bombardier, les cardinaux Turcotte et Ouellet, Claude Castonguay et, à paraître bientôt, Gilles Vigneault.

Collaboratrice du Devoir

«À titre d'imprimeur, Transcontinental est fier d'appuyer Novalis dans le rayonnement de ses produits renommés à travers le Canada. C'est un honneur pour nous d'accompagner ce grand éditeur dans la réalisation de ses nombreux projets et nous profitons de l'occasion pour lui offrir nos meilleurs vœux à l'occasion de son

75^e
anniversaire de fondation.

Longue vie à Novalis
et merci de votre confiance.»

Transcontinental

transcontinental.com

Près de sept décennies de cours pour se préparer au mariage

Quand la basilique Notre-Dame s'avère trop petite pour les nouveaux couples

En 1944, un cours de préparation au mariage catholique est publié, pour la première fois, par le Centre catholique de l'Université d'Ottawa, devenu les éditions Novalis. Soixante-sept ans après sa création, il est encore disponible à travers le monde et séduit chaque année les couples qui veulent s'unir dans la tradition catholique.

ASSIA KETTANI

Le projet émerge dans les années 40, alors que le mariage est dans l'air du temps. Après la crise économique des années 30 et au moment où le niveau de vie recommence son ascension, le nombre de mariages célébrés au Québec passe du simple au double en l'espace de cinq ans. Le dimanche 23 juillet 1939, l'euphorie culmine avec la célébration «des 100 mariages», en réalité, le mariage de 105 jeunes couples, à l'occasion du deuxième congrès national de la Jeunesse ouvrière catholique.

La basilique Notre-Dame, qui devait initialement accueillir les célébrations, s'avère trop petite, et les 105 couples prononceront leurs vœux au stade de Lormier, ancien stade de baseball démoli en 1965. L'année d'après, une course au mariage s'engage après l'annonce, par le gouvernement canadien, de la conscription pour tout jeune célibataire, et le taux de nuptialité atteint son pic historique au Québec en 1940. Quelques années plus tôt, en 1932, une lettre du pape Pie XI, l'encyclique *Casti Connubii*, encourageait les efforts sur la catéchèse du mariage chrétien.

Les cours de préparation au mariage sont nés dans ce climat. Entre euphorie nuptiale et souci de catéchèse catholique du mariage, la nécessité d'un manuel se fait rapidement sentir. Le Centre catholique de l'Université d'Ottawa publie alors une première version du cours en 1944.

«Pour aider les jeunes couples à se préparer au mariage, le père Guay [le fondateur du Centre catholique] a mis en place à Ottawa un cours, en 15 leçons, abordant différentes thématiques: la vie à deux, la vision religieuse du mariage ou encore la famille», nous explique Yvon Métras, directeur de l'édition pour le livre français. La même année, le Centre met sur pied un service de cours de préparation au mariage par correspondance, pour

répondre aux besoins des fiancés qui ne peuvent pas suivre les sessions offertes localement.

Succès continu

Le succès de ces cours ne se fait pas attendre: la version anglaise, traduite par William O'Meara, paraît l'année suivante et connaît immédiatement un grand retentissement. En 1947, les Églises unies et anglicanes du Canada décident d'adapter cette version et d'en appliquer le programme à leur Église. En 1960, au moment du départ du père Guay, le cours était traduit en 16 langues et disponible dans 25 pays. Depuis, le succès du cours ne s'est jamais démenti. «Depuis sa création, c'est un produit que la maison offre. Le cours est aujourd'hui encore traduit et vendu à travers le monde», précise Yvon Métras.

Le cours est offert sous deux formes: la publication *Oui, je le veux!* est un cours par correspondance, de 16 à 18 semaines, qui passe par des questionnaires, des exercices et des échanges avec un conseiller, et *Projet mariage* est un guide d'accompagnement accessible aux paroisses. De quoi s'agit-il? La formule se décline invariablement autour de quatre volets: «Communication», «Sexualité», «Société» et «Mariage chrétien». Mais, plutôt que de parler de cours, Yvon Métras considère qu'il s'agit avant tout d'un temps de réflexion. «Le mot "cours" est une expression mal choisie. Les couples ne sont pas notés!», s'exclame-t-il. L'objet premier de la formation est, selon lui, de permettre aux futurs époux d'échanger et d'aborder des sujets sensibles.

Adaptation

Mais, alors qu'aujourd'hui le nombre des mariages à l'Église est en chute libre au Québec, existe-t-il encore une demande pour ce type de cours? Même si les Québécois sont de plus en plus nombreux à délaissier le mariage à l'Église au profit de l'union libre ou encore du mariage civil, le mariage religieux existe bel et



Le Centre catholique de l'Université d'Ottawa a été fondé par le père Guay.

bien et devance encore le mariage civil: en 2009, 57,7 % des mariages ont été religieux, contre 42,3 % de mariages civils. Le cours de préparation proposé par les éditions Novalis, quant à lui, est suivi chaque année par près de 1200 couples québécois.

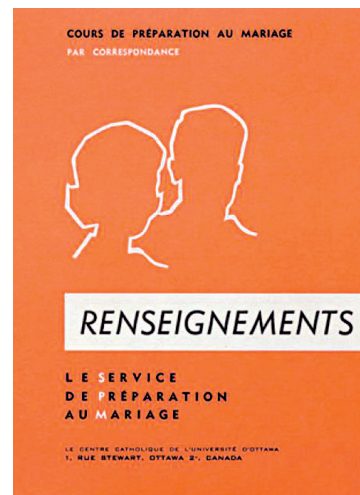
Pour rester au goût du jour, le cours a su s'adapter à l'évolution de la société. «Le contenu du programme a évolué, explique Yvon Métras. Au début des années 70, la manière de présenter le mariage a changé: on a mis davantage l'accent sur la sexualité, la communication, ainsi que les questions de vie en société, en intégrant par exemple les contrats de mariage ou les testaments.»

Mais, chose indéniable, la formule du cours de préparation au mariage par correspondance a toujours eu ses adeptes, même si les exigences des couples ne sont plus les mêmes. Dans les années 40, la formule par correspondance a permis aux couples dont le mari était à l'armée de préparer leur mariage. Aujourd'hui, la vie de couple se décline entre déplacements, enfants et contraintes professionnelles, et la possibilité de préparer son mariage en paroisse peut s'avérer difficile. «Ce qui fait l'attrait des cours, ce sont les difficultés d'horaire des couples d'aujourd'hui. C'est un outil qui demeure moderne car, peu importe le rythme de vie et les disponibilités, les couples peuvent le suivre et prendre contact avec une personne responsable du projet.»

Enfants admis!

Et, selon Hélène Régner, responsable de Novalis - Service aux paroisses, qui chapeaute le programme, «la manière de fonctionner est adaptée à la réalité des jeunes couples». Pour

préserver cet avantage, les éditions Novalis se gardent bien de perdre de vue l'évolution des besoins en la matière. Récemment, le programme a ainsi ouvert la porte à l'intégration des enfants dans la préparation au mariage, une évolution rendue nécessaire par les nouvelles réalités démographiques des familles, de plus en plus nom-



breuses à avoir déjà des enfants avant le mariage.

Pour rendre le programme encore plus pratique et plus accessible, le cours sera bientôt appelé à se mettre à la page du numérique. «Aujourd'hui, les exercices se font par la poste. Nous nous dirigeons vers un programme interactif du web, pour que les couples aient accès à l'ensemble du contenu en ligne et qu'ils puissent répondre aux questionnaires via Internet», souligne Yvon Métras. De quoi assurer encore quelques belles années à ce cours, qui fait le pont entre la pure tradition catholique et la réalité des couples d'aujourd'hui.

Collaboratrice du Devoir

Bayard a ouvert les portes de la France et de la francophonie à Novalis

«Par le passé, c'étaient les magazines qui étaient le parent fort de la maison»

À deux, c'est mieux. L'association de Novalis et Bayard représente des avantages majeurs pour les deux maisons, et ce, à plusieurs points de vue: distribution, mise en marché et traduction. Le nouveau terrain de jeu est maintenant toute la francophonie.

MARIE-HÉLÈNE ALARIE

En 1936, le père Guay fonde le Centre catholique de l'Université d'Ottawa, aujourd'hui Novalis. Au départ, cet organisme ne publiait que *Prie avec l'Église* — qui deviendra en 1965 *Prions en Église* — ainsi que des cours de préparation au mariage et quelques ouvrages sur le soutien à la vie liturgique.

«Aujourd'hui, on a de véritables projets éditoriaux autour d'auteurs, alors qu'auparavant tout gravitait autour de la liturgie et du sacrement du mariage. Aujourd'hui, on veut publier des livres pour les hommes et les femmes de notre temps qui sont intéressés par le fait religieux», explique Gilda Routy, directrice commerciale chez Novalis.

La maison d'édition ajoute à cette gamme de livres religieux des livres dits de «quête de sens», soit des livres portant sur la spiritualité, et, depuis cinq ans, on a aussi enrichi le catalogue d'ouvrages de croissance personnelle.

Après un Prions en Église français

Au départ, en 1987, Bayard Presse signe une licence pour la publication d'une version hexagonale de *Prions en Église*. Depuis, la collaboration s'est dédoublée et s'inscrit dans des activités d'édition. «Par le passé, c'étaient les magazines qui étaient le parent fort de la maison, mais, depuis la baisse de la pratique religieuse et donc la baisse des abonnements à Prions en Église et le développement de la production de la maison d'édition, on se rend compte que, finalement, le livre devient de plus en plus important, presque autant que tout ce qui est magazine», explique Mme Routy.

Avec Bayard qui devient partenaire, Novalis publie et distribue au Canada des auteurs français, et vice-versa. Pourtant, les cultures diffèrent, et ce n'est pas parce qu'un titre est populaire en France qu'il le sera au Québec. Quant à l'inverse, au début, on constatait une certaine réticence en France envers les ouvrages sur la maladie et la

mort: «Chez Bayard, on n'avait pas d'ouvrages qui traitaient de la mort et de la façon de l'aborder. En France, il y a 15 ans, on ne disait pas à quel point un qui était en fin de vie qu'il allait mourir, on disait toujours qu'il y avait de l'espoir. Au Québec, on a une espèce de transparence dans la relation médecin-patient qui n'existait pas en France à l'époque.»

Les échanges commerciaux

Si Bayard a ouvert les portes de la France et de la francophonie à Novalis, celle-ci n'hésite pas à signer des contrats de coédition avec d'autres maisons: «C'est important pour nous de trouver des éditeurs français avec lesquels on va travailler pour coéditer les livres. Du coup, comme l'éditeur est sur place, déjà sur le marché français, c'est lui qui pourra le mieux prendre en charge l'édition en France.»

C'est donc ce qui se produit avec les éditions du Cerf et de l'Atelier, deux maisons qui s'adressent à différents publics et qui possèdent des caractéristiques qui leur sont propres. Avec le Cerf, la coédition a vu naître le second tome des mémoires d'Hans Küng, un théologien qu'on pourrait qualifier de subversif. Le premier tome avait été publié en 2007 sous le titre *Mon combat pour la liberté*.

Pendant ce temps, les éditions de l'Atelier et Novalis ont coédité *Prières*, de Michel Quoist, un prêtre ouvrier en France dans les années 70. On a choisi de publier ce texte en gros caractères. Des éditions qu'on retrouve de plus en plus chez Novalis: «On a toute une série de livres en gros caractères et on travaille avec des catalogues d'éditeurs français à la recherche de titres intéressants. Au départ, ces éditeurs étaient un peu réticents mais, petit à petit, ils se rendent compte qu'eux aussi ont une demande pour ce genre de publications.»

Les succès

Malgré sa petite taille, Novalis a su profiter de partenariats

VOIR PAGE H 5 : FRANCE



Société biblique canadienne
Canadian Bible Society

Les Services francophones nationaux de la Société biblique canadienne tiennent à souhaiter une joyeuse fête aux éditions Novalis pour leur implication dans la diffusion de messages de foi et d'espérance à notre génération.

Guillaume Duvieusart,
Directeur national francophone

INAUGURATION DES NOUVEAUX
SERVICES FRANCOPHONES NATIONAUX

LUNDI 21 NOVEMBRE de 5 à 7

Coquetel dinatoire, invitée musicale, discours et prix de présence pour tous les participants

2700, rue Rachel Est, suite 100
Montréal (Québec) H2H 1S7

TÉL. 1-877-524-7873

www.societebiblique.ca

www.biblescanada.com

Facebook.com/SBCSF

Twitter.com/BibleCanadienne

NOVALIS

Une maison d'édition
qui se démarque
dans l'espace religieux et culturel
du Québec depuis 75 ans.
Nos plus sincères félicitations!



Les Sœurs de la
Congrégation de Notre-Dame

En fidélité au charisme prophétique
de sainte Marguerite Bourgeoys
dans le monde d'aujourd'hui.

www.cnd-m.org

Félicitations et longue vie à Novalis, notre partenaire au service de l'Église d'ici, d'hier à demain!



INSTITUT DE PASTORALE
DES DOMINICAINS
Centre de formation universitaire

www.ipastorale.ca

L'université à taille humaine

ÉDITION

FRANCE

SUIITE DE LA PAGE H 4

commerciaux avantageux. Mais, d'abord et avant tout, la maison s'est taillé une réputation locale grâce à des auteurs et à des ouvrages de qualité qui ont connu un bon succès en librairie.

Année après année, les ventes ne le démentent pas, c'est l'auteur-phare de la maison, Jean Monbourquette, qui obtient les meilleurs chiffres de ventes. Son œuvre traitant de la vie et de la mort est traduite en plusieurs langues et des dizaines de contrats ont été signés pour la publication de ses livres dans 23 pays, dont la Chine, le Japon et la Corée du Sud.

Jean Monbourquette est décédé l'été dernier. Mais tout juste avant sa mort, il a retravaillé *Le temps précieux de la fin*, un livre traitant des derniers moments de la vie et destiné à apaiser la personne qui est en train de mourir.

Le dernier titre de Jean Monbourquette paru de son vivant est *Excusez-moi, je suis en deuil*, un essai portant, comme son nom l'indique, sur le deuil, qui est si mal vécu dans nos sociétés occidentales. Quant à *De l'estime de soi à l'estime du soi*, le livre propose des stratégies qui développent l'estime de soi et éveillent l'âme. Dans *Comment pardonner*, l'auteur explique la nature du véritable pardon et analyse les 12 étapes à franchir pour arriver à pardonner. En fait, ce n'est qu'un aperçu de l'œuvre, puisque Jean Monbourquette a publié plus d'une trentaine de titres chez Novalis.

Quête de sens

Une autre auteure promiseuse de la maison est Christina Sergi, diplômée en théologie et enseignante de yoga, qui a publié *L'ouverture*, un ouvrage autour de la quête de sens. Il y a aussi cet aumônier de la prison de Bordeaux, le père Jean, qui, dans *38 ans derrière les barreaux*, raconte à France Paradis le difficile quotidien des détenus. Dans quelques semaines, Novalis publiera, sous forme de recueil, des extraits de lettres bouleversantes envoyées au père Jean par les détenus.

On terminera en soulignant aussi la collection d'entretiens menés par le journaliste et animateur sur la Première chaîne de Radio-Canada, Pierre Maisonneuve, dont les derniers se sont déroulés en 2006 avec M^{re} Ouellet, archevêque de Québec, aujourd'hui au Vatican. La prochaine personnalité-vedette de ces entretiens sera Gilles Vigneault, qui dévoilera sa quête spirituelle.

Collaboratrice du Devoir

Père Jean

L'auteur venu de Bordeaux

« Je notais les graffitis dans les cellules lorsque je voyais des pensées particulières »

CLAUDE LAFLEUR

En 2009, les éditions Novalis nous ont fait découvrir un personnage hors de l'ordinaire: le père Jean, aumônier à la prison de Bordeaux, de 1969 à 2007. Celui-ci a alors publié son autobiographie, *38 ans derrière les barreaux*, corédigée avec France Paradis. Voici qu'il récidive en nous présentant *Confidences de prisonniers*, qui rassemble une portion du millier de lettres, de poèmes, de prières, de chants et de paroles que lui ont transmis des détenus depuis plus de quarante ans.

« Mon premier livre, c'est moi, mon expérience personnelle, dit-il, alors que le deuxième, ce sont les détenus qui parlent. Avec ce livre, je désire vous faire découvrir l'âme des détenus »: ainsi parle André Patry, dit le père Jean, quand il décrit son projet.

Ce qu'il y a de remarquable — probablement même d'inédit — dans cet ouvrage, c'est le fait que, tout au long des 38 années qu'il a été aumônier, le père Jean a reçu de la part des détenus des lettres dans lesquelles ils se dévoilaient sans attendre le moindre bénéfice en retour. Les détenus s'exprimaient donc en toute liberté, sans contrainte et sans crainte que leurs propos ne se retournent contre eux. « Puisqu'ils s'adressaient à moi, aumônier, ils n'avaient aucun bénéfice à retirer de leurs lettres, commente le père Jean. Ils s'exprimaient donc librement. »

En outre, durant sa longue carrière, l'auteur a colligé une foule de témoignages dans son journal personnel, tout en recueillant des paroles de détenus et même certains graffitis inscrits sur les murs des cellules (notamment dans « le trou »). « J'ai accumulé au cours de mes quarante ans — puisque je reçois encore des lettres



Une vue intérieure de la prison de Bordeaux, à Montréal

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

de détenus — presque un millier de lettres, de poèmes et de prières, dit-il. Je notais même les graffitis dans les cellules lorsque je voyais des pensées particulières. Et, depuis que je suis entré en prison, j'ai colligé dans mon journal personnel des pensées, des paroles ou des événements que j'ai vécus avec les gars... et j'ai toujours tout gardé!»

Dans *Confidences de prisonniers*, non seulement nous présente-t-il un point de vue unique de ce que vivent et ressentent les détenus de Bordeaux, mais, pour chaque écrit, il nous dresse le portrait des auteurs. « Je présente les gars (sans donner leur vrai nom) en donnant l'âge qu'ils avaient, pourquoi ils ont été condamnés, une idée de leur tempérament et ce qu'ils sont devenus, indique l'aumônier. Ça été un travail épouvantable, car il a fallu que je démêle tout cela!»

L'ouvrage est divisé en chapitres selon le type de témoignages recueillis: lettres, poèmes, prières, chants, etc. « J'explique ce que les gars vivent au travers de ces poèmes, ajoute-t-il, alors que certains ont composé des chants pour les liturgies à la chapelle. » L'ouvrage présente même des échanges de lettres entre les détenus et les

carmélites d'un couvent. « J'ai des lettres de ces gars-là ainsi que les lettres des carmélites, et j'explique le contexte. »

L'ouvrage présente également un chapitre intitulé « Ce qu'ils m'ont dit », des extraits du journal personnel du père Jean. « Et, pour terminer, ajoute-t-il, je mets une série de graffitis, qui sont au fond des messages que les gars laissent à celui qui les suivra en cellule... Plus particulièrement, j'ai recopié les graffitis de la « prison de la prison », c'est-à-dire « le trou ». Les détenus y communiquent leur détresse, leur aigreur à l'endroit des surveillants ou du milieu carcéral, etc. »

Une vision erronée

À 71 ans et à la retraite depuis quatre ans, le père Jean — de son vrai nom André Patry — mène une existence toujours aussi active. « Je suis très occupé puisque je continue de voir des détenus et des ex-détenus, dit-il. J'ai un mandat de pastorale du cardinal et je vais encore dans les prisons. Je vais même chez les femmes, ce que je ne faisais pas autrefois. On a aussi une maison, Oasis liberté, qui permet aux gars qui sortent de prison de poursuivre leur cheminement humain

et spirituel. Je travaille vraiment beaucoup. »

Il déplore au passage la vision que nous avons en général des condamnés à la prison. « Je trouve le tribunal du peuple bien implacable, lance-t-il, on a tellement facile la condamnation! J'écoute la radio et je vois combien d'animateurs et d'animatrices du matin laissent filer leurs états d'âme et rendent leur diagnostic sans même connaître les personnes. Or, lorsqu'on connaît la réalité d'en-dans, ce n'est tellement pas ce qu'on nous rapporte! »

« Savez-vous, par exemple, que quelqu'un qui est condamné à vie et qui sort au bout de 25 ans doit néanmoins se rapporter aux autorités tous les mois pour le reste de son existence? Et qu'on le rentre en-dedans pour la moindre offense? »

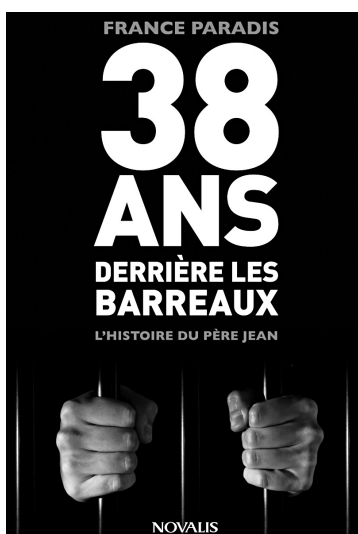
« Je ne dis pas que les gars sont des anges — bien au contraire, loin de là! — mais mon attitude est d'abord de ne pas juger la personne, poursuit le père Jean. J'applique un grand principe que tous les gars connaissent: ne jamais cautionner le mal qu'une personne peut faire, mais toujours être com-

plice du bien qu'il y a en elle. »

« Je suis en contact avec des personnes qui sont encore dans le crime — et elles savent que je ne suis pas d'accord avec elles, que je ne peux en aucun cas cautionner ce qu'elles font — mais je reste en lien quand même. Pourquoi? Parce qu'il y a des gars qui m'appellent après trente ans pour me dire: « Père Jean, je veux faire ma 4^e ou 5^e étape dans les A.A. ou dans les N.A. » [c'est-à-dire procéder à un inventaire moral de soi-même et avouer la nature exacte de ses torts]. Je ne désespère de personne, parce que je crois au dieu de l'impossible. »

André Patry se dit particulièrement heureux de voir que ses éditeurs ont choisi d'inscrire son appellation « père Jean » sur la couverture de *Confidences de prisonniers*, « puisque c'est au père Jean que les gars écrivaient, dit-il. Et sur la rue, lorsque quelqu'un m'appelle « père Jean », c'est qu'on s'est connu au « grand collège »... la prison de Bordeaux du boulevard Gouin! »

Collaborateur du Devoir



Les mots de vos publications et les gestes de nos solidarités se côtoient depuis quatre décennies.

BON ANNIVERSAIRE



NOVALIS



Développement et Paix

REVUE
L'ORATOIRE
Cent ans
1912-2012

Félicitations à la maison d'édition
Novalis pour ses 75 ans!



3 800 chemin Queen Mary, Montréal | 514-733-8211 | www.saint-joseph.org

Les Librairies Médiaspaul félicitent Novalis pour leur 75^e anniversaire!



Librairies Médiaspaul
Au cœur des enjeux sociaux et de la vie spirituelle

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal (Québec) H1H 1L1
Tél.: 514 322-7341
clfentele@mediaspaul.qc.ca

1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec (Québec) G1S 4R5
Tél.: 418 687-3564 / 1 800 463-6846
librairie.quebec@mediaspaul.qc.ca

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke (Québec) J1E 2B9
Tél.: 819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

740, boul. Sainte-Foy
Longueuil (Québec) J4J 1Z3
Tél.: 450 674-6969
librairie.longueuil@mediaspaul.qc.ca

www.mediaspaul.qc.ca

Prions en Église, 75 ans de développement

Le tout premier *Prie avec l'Église* est publié en 1936

« Nous tenons à être présent tant et aussi longtemps que les communautés chrétiennes seront là »

En 1936, le père André Guay, oblat enseignant à l'Université d'Ottawa, fonde le Centre catholique, qui deviendra 33 ans plus tard Novalis. Ce centre se veut « une sorte de laboratoire où des prêtres et des laïcs étudient ensemble les problèmes actuels de l'Église et leur cherchent des solutions à la fois pratiques et applicables aux masses ». Un petit livret y est mis en forme et, 75 ans plus tard, *Prie avec l'Église* paraît toujours, sous un autre titre, toutefois.

CLAUDE LAFLEUR

L'une des premières initiatives du Centre catholique d'Ottawa, dès sa fondation, est d'offrir aux fidèles un « petit livret » pour qu'ils participent à la messe du dimanche. *Prie avec l'Église*, qui deviendra *Prions en Église* trois décennies plus tard, paraît pour la première fois le 7 juin. Nous sommes alors en pleine dépression économique — la grande crise des années 1930 — et le livret est par conséquent vendu à la porte des églises par des chômeurs... au prix d'un cent!

« Voilà qui témoigne que nous sommes une institution au service de la communauté », déclare Jacques Lison, directeur des revues religieuses et de *Prions en Église*, aux Éditions Novalis. Les décisions que nous prenons sont toujours tournées vers l'ouverture et l'espérance. »

C'est ainsi que, en 1989, une édition en gros caractères est produite afin de répondre aux besoins des paroissiens vieillissants. « À ma connaissance, relate M. Lison, ce pourrait être la seule revue qui publie une édition en gros caractères. » Et voici que, à partir de janvier prochain, le « petit livret » de notre enfance disparaîtra pour ne laisser place qu'à l'édition en gros caractères.

« Je dirais que nous sommes une institution toujours à l'avant-garde, avance Jacques Lison. Par exemple, dès le départ, on offrait des textes en français, alors que la liturgie était en latin... C'était bien avant que le concile Vatican II n'ouvre la liturgie aux langues vernaculaires, dont le français. » Aujourd'hui, *Prions en Église* se retrouve dans Internet, en plus d'être un mensuel publié à l'échelle internationale.

Un développement planétaire

Jacques Lison rappelle que *Prions en Église* est un petit li-

vre de 40 pages qui mesure environ 4 x 5 pouces et dont les fidèles se servent pour célébrer l'eucharistie (la version en grands caractères, identique au livret, mesure 5 x 7 pouces). « C'est un manuel d'accompagnement qui aide à suivre la célébration du dimanche », précise-t-il. Dans les dernières pages, on y retrouve de petites chroniques d'éducation sur des thèmes touchant la foi — des explications sur un mot de la foi, sur la parole de Dieu, une petite prière, etc. — afin d'accompagner les fidèles dans leurs méditations. Le livret est publié tous les dimanches, en plus d'une édition spéciale pour Noël.

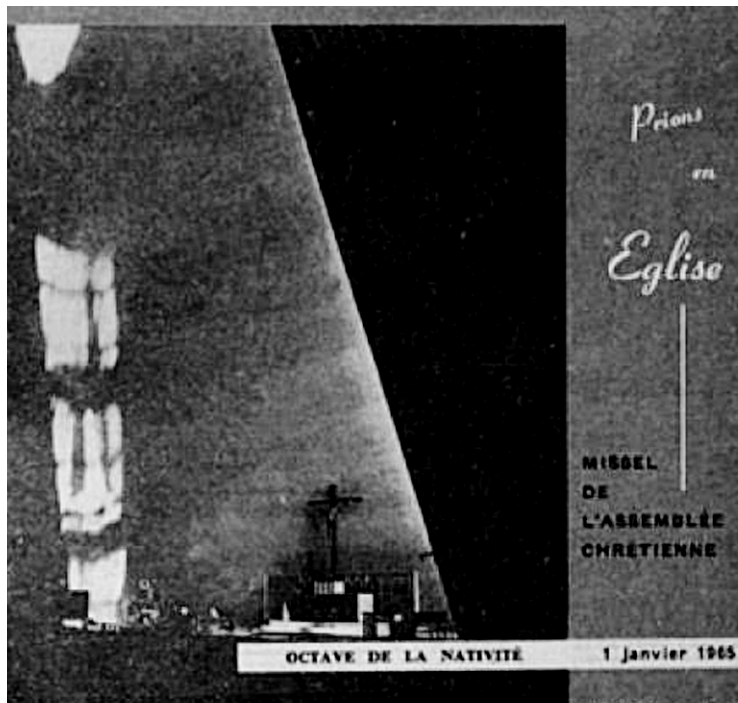
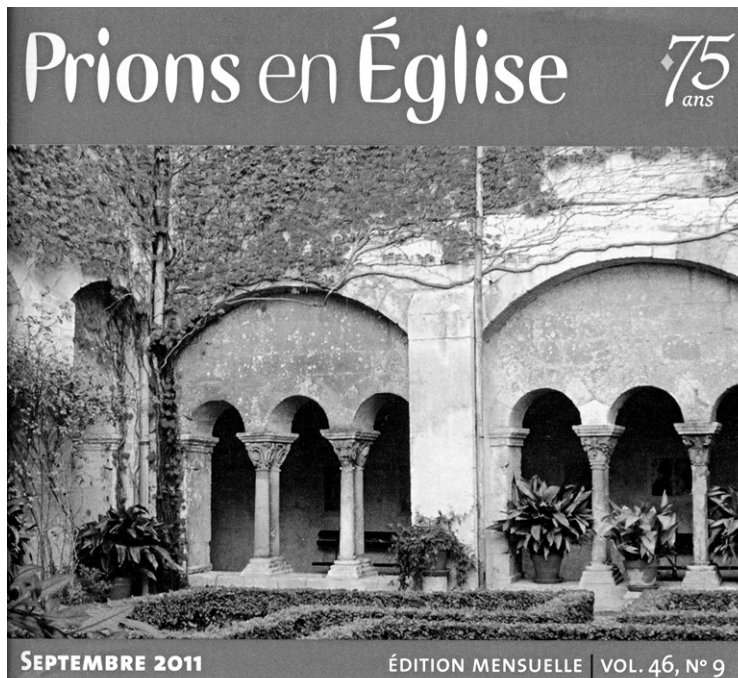
Douze ans après la publication du premier *Prie avec l'Église*, le Centre catholique crée une version anglaise pour desservir le Canada, puis les États-Unis à partir de 1999.

En janvier 1965, alors que le concile Vatican II s'achève, le livret devient *Prions en Église* afin de refléter la nouvelle pensée théologique: « Le peuple de Dieu en prière ne s'unit pas à l'Église, il constitue l'Église. »

L'année suivante paraît une édition mensuelle qui propose les textes liturgiques des messes quotidiennes. « Dans le mensuel, vous avez la messe pour chaque jour, précise l'éditeur. Il faut savoir que dans la liturgie, pour chaque jour, il y a des lectures bibliques, un épître, un psaume ainsi que des oraisons et des prières. Il y a donc tout ce qu'il faut pour chaque jour de l'année. »

Un Prié français

En 1969, le Centre devient les Éditions Novalis. En 1987, la maison d'édition signe avec Bayard Presse, propriété des assomptionnistes français, une licence pour la publication d'une version française du mensuel *Prions en Église*. La revue est désormais diffu-



sée à travers l'Europe francophone, tout en demeurant sous la responsabilité de Novalis. « Les assomptionnistes ont été frappés par notre publication mensuelle et l'ont donc reprise, rapporte avec fierté M. Lison, et ils ont eu un succès fulgurant, avec près de 150 000 abonnés. »

Finalement, en 2008, l'Université Saint-Paul, à Ottawa, cède Novalis à Bayard Canada, propriété des augustins de l'Assomption de Québec. « Il est important de souligner que cette communauté s'inscrit dans la même ligne missionnaire que les oblats, précise Jacques Lison. En changeant de mains, Novalis et ses fleurons se voient assurés d'un avenir dynamique et prometteur. »

Complexité

Le directeur des revues religieuses, qui œuvre chez Novalis depuis dix ans, explique que produire *Prions en Église* nécessite « une expertise extrêmement pointue et particulière ». Il s'agit d'une publication d'une complexité inouïe, insiste-t-il: « On ne se rend pas compte que chaque numéro représente une foule de détails. Entre autres, il y a la complexité de la liturgie, qui a toutes sortes de règles et de subtilités qui échappent au calendrier ordinaire et à la routine. La pro-

duction de *Prions en Église* est à la fois extrêmement régulière et extrêmement complexe. » A preuve, rapporte-t-il, Novalis a tenté de concevoir des logiciels qui exécuteraient la tâche automatiquement, « mais on n'y arrive pas en ce moment! On est dans l'artisanat... »

« J'ai toujours senti, depuis que je suis là, que c'est d'abord une mission; ce qui prime, celle du service qu'on rend à l'Église d'ici, poursuit Jacques Lison. Les gros caractères, par exemple, c'est le signe du service qu'on veut rendre à tous les gens, puisqu'il y a effectivement beaucoup de personnes âgées parmi nos lecteurs. »

« Je pense que nous avons encore un bel avenir, enchaîne-t-il, bien que nous soyons solidaires de ce que traverse l'Église. On a le sentiment de vivre une solidarité de destin avec nos paroissiens et toute la communauté chrétienne et l'Église. Donc, l'avenir de *Prions en Église*, c'est l'Église comme vous la voyez — ce qui peut nous réserver de bonnes surprises. Bien sûr que nous vivons un déclin — fermeture des paroisses... Mais nous tenons à être là tant et aussi longtemps que les communautés chrétiennes seront là... On est là pour rendre ce service! »

Collaborateur du Devoir

DIFFUSION

Tout faire pour rejoindre ces « gens en quête de quelque chose »

Tirer son épingle du jeu dans le monde de l'édition n'est pas toujours de tout repos, surtout quand les titres qu'on propose se classent dans ce qu'on nomme des « publications de niche ». Petit tour d'horizon de la mise en marché du livre religieux.

MARIE-HÉLÈNE ALARIE

Bon an mal an, arrivent sur les tablettes de nos librairies 50 000 nouveautés, parmi lesquelles figurent 5000 titres québécois. Pour sa part, l'éditeur Novalis fait paraître 60 titres par an. C'est donc dire que, pour se tailler une place dans cette jungle, il faut jouer des coudes, mais surtout utiliser tous les moyens mis à la disposition d'un éditeur pour se démarquer.

Chez Novalis, on publie, met en marché et distribue trois types de publications: des ouvrages de croissance personnelle, des livres de spiritualité et un troisième type d'ouvrage, le livre religieux à proprement parler: « Pour Novalis, les livres religieux et spirituels représentent 90 % du catalogue et 50 % des ventes », explique Gilda Routy, directrice commerciale chez Novalis.

Pour 20 librairies... au Canada

Évidemment, depuis quelques années, on a vu le nombre de catholiques pratiquants diminuer fortement... Ainsi que le nombre de librairies religieuses: « Le réseau des librairies religieuses au Québec est de plus en plus limité, je dirais qu'il y a 20 librairies religieuses au Canada... Si on devait ne mettre en marché nos livres que dans ces librairies, on serait mort depuis bien longtemps! », rappelle Mme Routy. Dans un contexte semblable, un éditeur de livre religieux se doit de réagir: « Il y a dix ans, nos nouveautés étaient destinées aux catholiques pour leur pratique de foi et leur pratique liturgique. C'était le plus gros de notre production. Aujourd'hui, on essaie de s'ouvrir à d'autres réalités en développant des livres sur la spiritualité. »

Cette réalité, on la voit apparaître aussi chez d'autres éditeurs, comme Albin Michel, avec sa collection « Spiritualité vivante », ainsi que chez Flammarion, qui publie des ouvrages sur le pape. On voit bien que ces questions de spiritualité et les enseignements des grands maîtres intéressent beaucoup de gens. Les éditeurs pratiquent cette diversité pour qu'ultimement ils puissent voir leurs titres religieux ou spirituels être mis en vente sur les tablettes tant des librairies indépendantes que des bannières et des grandes surfaces.

Quelques succès

Pour quelques succès de librairie, plusieurs autres titres vont sombrer dans l'oubli: c'est malheureusement la règle du jeu. Mais, peu importe le créneau, il arrive parfois de petits miracles: « Quand Benoît XVI, le printemps dernier, a fait paraître *Lumière* du monde, un livre d'entretiens avec le journaliste allemand Peter Seewald, ce fut un incroyable succès à travers le monde. Là, tous les libraires

nous appelaient pour acheter le titre », rappelle Mme Routy.

Mais de tel succès ne sont pas légion, ils arrivent à l'occasion pour un titre ou deux dans toute une collection: « Nos petits livres publiés spécifiquement sur les thèmes de Noël ou de Pâques ont des tirages de 30 000 exemplaires... Mais généralement, pour nous, un bon tirage se situe autour de 3000 exemplaires. Mais on a aussi pas mal de titres qu'on tire à 1000 exemplaires... Mais on arrive à les vendre, c'est ça qui est merveilleux! »

Un autre succès de librairie pour Novalis aura été la publication du livre *Des hommes et des dieux*, après le film sur l'assassinat des moines de Tibhirine, en Algérie. C'est effectivement Novalis qui possède les droits de distribution de cet ouvrage au Canada.

Tous les moyens sont bons

Depuis 2010, Novalis s'est aussi lancé dans le livre électronique. Au départ, ce sont 90 titres du fonds de l'éditeur qui ont été transformés en version électronique. Novalis travaille avec l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) sur une plateforme commune. Sans surprise et tout comme dans leur version papier, ce sont les ouvrages de Jean Monbourquette — l'auteur-phare de Novalis — qui se vendent le mieux. Aujourd'hui, on retrouve aussi toutes les nouveautés de Novalis en version électronique.

Mme Routy a l'habitude de dire qu'« un auteur est toujours le meilleur vendeur de son livre ». Aussi, pour faire connaître un auteur, Novalis n'hésite pas à organiser des conférences, des rencontres: « Dans le cadre des activités entourant le Salon du livre, le lundi 21 novembre prochain, on a invité un bibliste, André Myre, qui vient de publier chez nous *La source et qui va faire une conférence. On y attend 120 personnes... Quand même!* »

Et, comme tous les autres, pour sa mise en marché, Novalis utilise les réseaux sociaux et le web: « On fait de l'animation et des entrevues avec nos auteurs, qui sont ensuite placées dans le web, on envoie des lettres d'information. Tous ces nouveaux moyens de communication nous obligent à agir différemment dans notre mise en marché », explique Mme Routy. Et, comme pour tous les autres joueurs du milieu, les moyens et les ressources ne sont pas toujours au rendez-vous pour en faire autant qu'on le voudrait.

Le grand défi auquel fait face Novalis pour les années à venir: « Il nous faut sortir de nos réseaux habituels pour aller toucher des gens qui sont en quête de quelque chose. On a des propositions pour ces gens-là, mais il nous faut découvrir où et comment les rejoindre. »

Collaboratrice du Devoir

Les Frères de Saint-Gabriel



Félicitations pour le chemin parcouru.

1601 est, boul. Gouin, Montréal Qc H2C 1C2
Tél.: (514) 387-7337 • Téléc.: (514) 387-0735

Félicitations!
Novalis pour vos
75 ANS

SOLISCO
imprimeurs

« Toutes nos félicitations aux éditions Novalis »

Radio Ville-Marie
91,3 fm Montréal

L'équipe de Radio Ville-Marie, la radio qui nous rassemble

imprimerie debesco
Bélicite les Éditions Novalis pour 75 ans d'inspiration



1.800.666.6740
r.blanchard@debesco.com

ÉDITION

À l'ère du numérique

Novalis se met au service des paroisses

L'édition dominicale de *Prions en Église* a un tirage moyen de 233 000 exemplaires

La première visite d'une église se fait aujourd'hui par le web. «Les statistiques sont claires, indique Hélène Régner, chargée de projet de Novalis services aux paroisses (NSP). Il faut que nos églises soient dans Internet.»

ANNE-LAURE
JEANSON

L'équipe de Novalis, une filiale de Bayard Presse Canada, propose depuis deux ans une nouvelle gamme de services qui correspondent aux réalités paroissiales d'aujourd'hui.

L'éditeur religieux, qui publie depuis 75 ans le magazine dominical et mensuel *Prions en Église*, aide les paroisses à construire leur site Internet. «On fait le site avec eux et on les forme à des prix très concurrentiels depuis un an», indique Nancy Lauzon, directrice commerciale des périodiques de Bayard Canada. NSP partage une arborescence commune. Chacune peut ensuite ajouter son visuel, des couleurs et du texte.

A ce jour, quatre portails web ont été réalisés. «On a fait ceux du diocèse de Mont-Laurier et on travaille actuellement

avec Rouyn-Noranda. C'est assez récent, mais ça correspond à une demande et ça se développe tranquillement», poursuit Nancy Lauzon. «Les paroisses répondent très bien au web et au numérique», déclare pour sa part Hélène Régner. «Ça mobilise les équipes sur d'autres choses que la catéchèse ou la liturgie. Pour elles, c'est un projet global de visibilité.»

Novalis développe ses services depuis deux ans. Le but est de se repositionner dans un très petit marché. Ses principaux clients sont les paroisses francophones du Canada et quelques communautés missionnaires sur le continent africain.

Le tirage de *Prions en Église* diminue depuis plusieurs années d'environ 3,5 % par an. «C'est certain qu'il y a de moins en moins de gens qui vont à l'église. Plusieurs paroisses doivent fusionner ou même fermer leurs portes», note Nancy Lauzon.

Sur le terrain

La question des ressources matérielles est importante pour les paroisses. Celles-ci veulent des produits qui correspondent à la réalité d'aujourd'hui. «Pour nous, c'est de plus en plus difficile de publier, dit Hélène Régner. Le marché est très petit. Si on veut sortir un produit pour être vendu à 500 exemplaires, ça ne vaut pas la peine.» Le numérique peut alors être une solution pour éditer à moindre coût.

En plus de *Prions en Église*, destiné à accompagner la messe, Novalis offre aux paroisses des livres de liturgie et de catéchèse. Deux fois par an, la mai-

son d'édition élabore des guides de sélection thématiques avec une description de chacun de ses produits.

Au total, cinq feuillets permettent de classer les parutions: «Formation à la vie chrétienne et préparations au sacrement»; «Les temps forts de la vie»; «Priez en église - la liturgie»; «Catéchèse des adultes, catéchuménat et formation des catéchètes»; et «Petite bibliothèque paroissiale idéale». «Dans cette dernière sélection, on offre une série de livres qu'on juge intéressants pour des enseignements de base», explique Mme Régner. Les paroisses peuvent aussi avoir recours au service Allô Paroisses pour communiquer avec Novalis.

Sondage

Pour Mme Régner, il importe d'être proche des besoins des gens. «Je me déplace, je vais dans les paroisses, dans les diocèses. Je fais le topo de l'offre de services, qui se traduit par des livres et de la formation.» Souvent, un auteur l'accompagne.

Une fois par an, en mars, NSP organise aussi une semaine de formation continue. En partenariat avec des diocèses, cette semaine se donne à Montréal, Québec, Rimouski, Chicoutimi, Sherbrooke et Nicolet. Les thèmes sont choisis avec les diocèses participants. L'année dernière, elle a rejoint 800 personnes. NSP dispense également des formations sur demande.

Enfin, des gens qui veulent se marier, mais qui n'habitent pas dans la même ville ou dont les horaires ne correspondent pas, ont la possibilité de faire leur cours de préparation au mariage par correspondance.

En janvier dernier, l'éditeur a mené un vaste sondage auprès des responsables de paroisse,

des responsables de la musique dans les églises, des maraîchers et des paroissiens afin d'améliorer *Prions en église*. «Les gens ne voulaient pas de changement, sauf au niveau de la lisibilité. Parfois, dans les Églises, ce n'est pas très bien éclairé, les gens ont de la difficulté à lire et ils sont nombreux à apprécier l'édition mensuelle du *Prions en gros caractères*», remarque Mme Lauzon.

À la suite d'un second questionnaire, 97 % des répondants se sont prononcés pour une édition dominicale de *Prions en Église* en gros caractères, non-obstant une légère hausse des tarifs. Les premiers numéros en gros caractères vont être envoyés à la mi-novembre dans les paroisses pour que les prêtres aient le temps de préparer leurs messes.

Le 15 janvier 2012, les paroissiens auront leur première édition dominicale grand format entre les mains.

L'édition dominicale de *Prions en Église* est distribuée dans 1950 paroisses et une cinquantaine de maisons de retraite, de communautés religieuses et de couvents. Son tirage moyen est de 233 000 exemplaires. L'édition mensuelle envoyée chez les particuliers est diffusée à 91 500 exemplaires.

Le deuxième magazine destiné aux paroisses, *Vie liturgique*, s'adresse aux gens qui font la préparation aux célébrations. Il rejoint 3500 abonnés et paraît tous les deux mois. «On regarde aussi comment on peut l'améliorer. On fait des études avec de petits groupes témoins», déclare Mme Lauzon. Les principaux actionnaires de Bayard Presse Canada sont les frères assomptionnistes du Canada.

Collaboratrice du Devoir



SOURCE BAYARD

Nancy Lauzon

SINCÈRES FÉLICITATIONS
AUX ÉDITIONS NOVALIS

à l'occasion de votre 75^e anniversaire.
Merci pour votre importante contribution
au service de l'Église!

Prêtres et laïques ensemble
Témoignant de l'Évangile
Dans le respect des cultures
Pour la promotion de la dignité humaine
Particulièrement auprès des plus défavorisés
Dans 12 pays



**MISSIONS
ÉTRANGÈRES**

180 place Juge-Desnoyers,
Laval (Québec) H7G 1A4 CANADA

SSA

du Québec

Hommage à Novalis,
le plus important éditeur religieux
au Canada, pour ses 75 années
d'engagement audacieux et novateur.

Les Sœurs de Sainte-Anne du Québec
1950, rue Provost
Lachine (Québec) H8S 1P7



Les Sœurs de la
Présentation de Marie

**Félicitations pour
75 ans de présence
et longue vie aux
Éditions Novalis!**



Les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph

rendent hommage et expriment
leur reconnaissance à

Novalis

à l'occasion de son 75^e anniversaire
d'engagement dans sa mission
«d'exprimer la foi chrétienne»
dans notre culture moderne.



Proposer aujourd'hui Jésus Christ
DIOCESEMONTREAL.ORG



**Félicitations aux Éditions Novalis
pour leur présence extraordinaire
aux niveaux spirituel et liturgique
auprès des nombreux lecteurs
depuis 75 ans!**



**Les Soeurs de Saint-Joseph
de Saint-Hyacinthe**

805, avenue Raymond,
Saint-Hyacinthe, Québec, J2S 5T9

Visitez notre site : www.sjsh.org
Bienvenue au Centre Élisabeth-Bergeron!

**Les OPM représentent le plus grand mouvement laïc
de collaboration missionnaire de l'Église**

Elles sont actives dans plus de 140 pays sur les cinq
continents, et promeuvent le soutien de l'évangélisation
proprement dite, sans exclure cependant l'aide dans le
domaine caritatif, pastoral, social, médical, et autre.

Elles sont présentes dans 1 250 diocèses les plus pauvres
du monde, afin d'aider les Églises locales à accomplir leurs
engagements pastoraux.



**ŒUVRES PONTIFICALES MISSIONNAIRES
CANADA FRANCOPHONE**
www.opmcanada.ca

Les quatre œuvres pontificales missionnaires

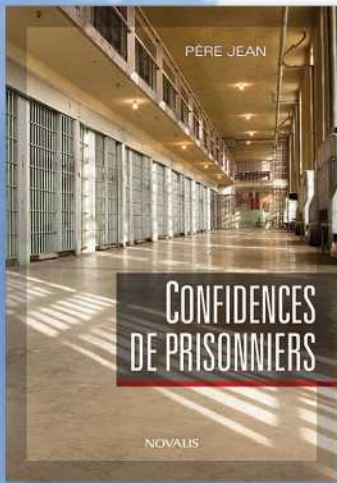
L'Œuvre pontificale pour la propagation de la foi (OPPF)
finance plus de 6 000 projets par an
www.oppf.ca

L'Œuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre (OPSPA) aide les séminaristes,
les séminaires et les noviciats religieux
www.opspa.ca

L'Œuvre pontificale de l'enfance missionnaire (OPEM)
Sa devise : « Les enfants aident les enfants »
www.mondami.ca

L'Union pontificale missionnaire (UPM)
participe à la formation missionnaire des prêtres, religieux,
religieuses et agents pastoraux

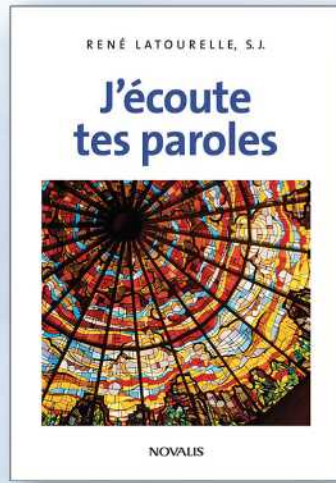
AU CŒUR DES ENJEUX SPIRITUELS DE NOTRE TEMPS



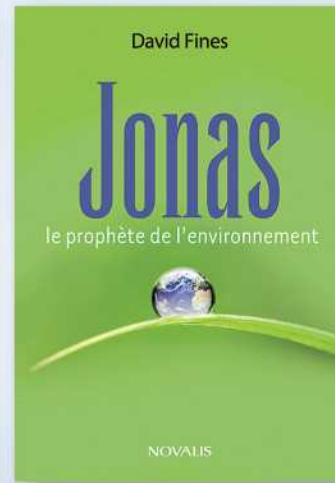
André Patry



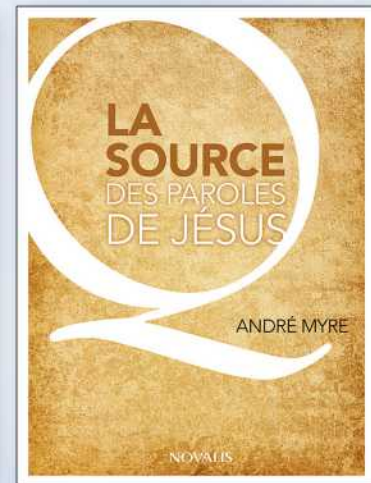
Jean Monbourquette



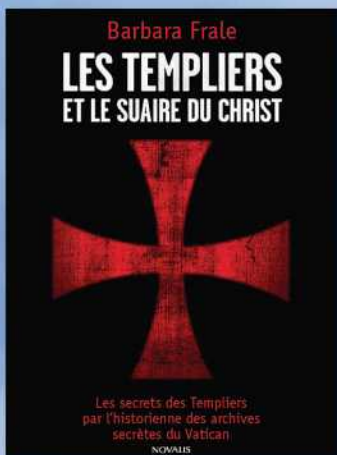
René Latourelle



David Fines



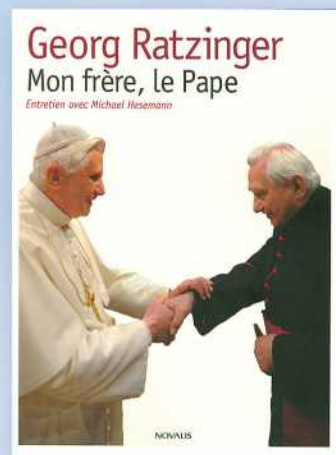
André Myre



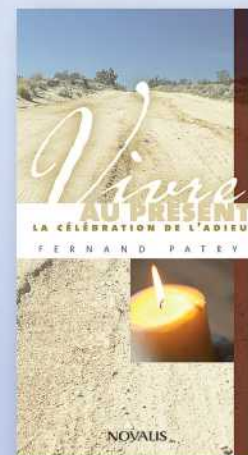
Barbara Frale



Christina Sergi



Georg Ratzinger



Fernand Patry



SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL STAND 151



NOVALIS

75
ans

AU SERVICE
DE LA FOI

Prions
en
Église



Prions en Église, édition mensuelle...

C'est un compagnon de prière qui vous suit partout. C'est une source d'inspiration et de réflexion sur laquelle vous pouvez toujours compter. C'est une présence rassurante et stimulante dans votre vie!

Prions en Église, c'est aussi un site Internet : www.prionseneglise.ca avec des chroniques qui se renouvellent chaque jour, des suggestions d'activités et de lectures à faire, des liens vers d'autres sites et plus encore.

Abonnez-vous en ligne au www.novalis.ca ou par téléphone au 514 278-3025 ou sans frais au 1 800 668-2547